

LE "MOTU PROPRIO" DU 29 JUIN ET L'ENSEIGNEMENT DE SAINT-THOMAS.

(Suite)



T à supposer maintenant que, grâce à cette manière d'étudier St Thomas, dont je parlais dans un dernier article, nous soyons arrivés à posséder ce que j'appellerai la *vie Thomiste*, il nous reste alors un autre devoir, nécessaire lui aussi, celui d'entretenir et d'accroître cette vie. Et le premier moyen qui s'offre à nous, c'est de nous mettre au courant des progrès scientifiques accomplis de nos jours.

Les disciples du saint Docteur ont, à ce sujet, une fâcheuse réputation. Leurs adversaires, depuis longtemps, les accusent de s'enfermer dans de stériles abstractions et de mépriser la science. On prétend même que celle-ci ne s'est tellement développée que parce qu'elle s'est nettement séparée de la scolastique.

Il est très certain que les grandes inventions modernes ne sont pas des déductions de la philosophie du moyen-âge. En ces jours de foi, les mystères de l'au delà étaient presque seuls à exciter la curiosité des gens d'étude. Toute l'ambition de ces derniers allait à se renseigner sur ce que serait un jour leur vie éternelle. Les seules découvertes de ce temps-là furent, je dirais, des découvertes dans le ciel.

Mais qu'on ne s'imagine pas, cependant, que les succès scientifiques qui ont suivi soient dus à la philosophie moderne censément progressiste. Rien ne serait plus faux. Il semble bien, au contraire que, si les savants sont arrivés à ces résultats merveilleux, c'est précisément pour n'avoir pas tenu compte de la philosophie de leur temps. Qu'auraient-ils pu faire, en réalité, si, avant toute